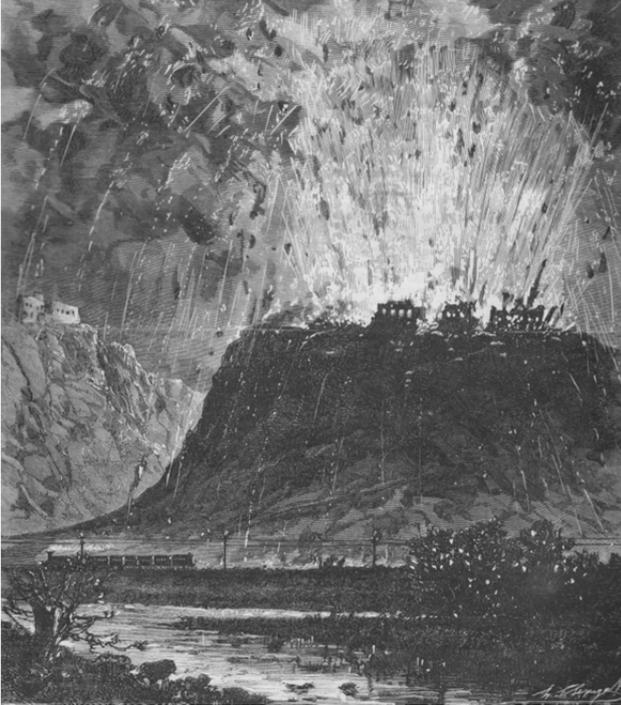


LA MATAZIETTE OU LA DYNAMITE GENEVOISE



Le fort de Larmont (près de Pontarlier)

Une de **La France Illustrée** du 3 février 1877 représentant l'explosion du fort de Larmont le 18 janvier 1877 causée par la manipulation de dynamite artisanale (mataziette) fabriquée illégalement à Satigny.

De quelle couleur est donc la peur ? Sûrement pas bleue, toujours. Blanche ? Grise ? Chinée rose et vert ?

La peur est un liquide incolore, inodore et insipide.

GEORGES ARNAUD, *Le salaire de la peur*, Presses Pocket, 1984, p. 56

La nitroglycérine ... ça a l'air de rien, c'est dangereux. D'abord, à une température de quatre-vingts degrés, c'est absolument instable ; en clair, ça signifie que ça pète pour un oui ou pour un non.

GEORGES ARNAUD, *Le salaire de la peur*, Presses Pocket, 1984, p. 57

Un soleil instantané, tout blanc, glace la vie de sa lumière froide. A peine s'est-il éteint, déferle le vacarme : déchaînement d'ondes sonores qui, faute d'un pli de terrain où s'accrocher, semblent se répercuter, se répondre sèchement, sans fin, les unes aux autres.

GEORGES ARNAUD, *Le salaire de la peur*, Presses Pocket, 1984, p. 135

La poudre et la dynamite sont pour tous ces travaux des auxiliaires utiles, indispensables; favorisez-en l'emploi par tous les moyens.

LOUIS ROUX, ingénieur en chef des manufactures de l'Etat: conférence sur la dynamite et les substances explosives faite au Palais du Trocadéro le 10 août 1878.

Journal de Genève – 21 novembre 1876

« Dans la nuit de mardi à mercredi il est arrivé sur la frontière de notre canton et de la France (commune de Satigny) un très grave accident ».

C'est ainsi que le **Journal de Genève** rapporta un accident meurtrier ayant eu lieu le 21 novembre 1876 à proximité du Moulin Fabry (Satigny). La catastrophe n'était pas commune puisqu'elle mit en scène un industriel lyonnais peu scrupuleux, une installation industrielle à l'écart des regards indiscrets et une substance pour le moins explosive: la nitroglycérine.

La nitroglycérine est un explosif extrêmement instable et fut à l'origine de nombreux accidents mortels dont l'un tua Emil, le frère d'Alfred Nobel.

Ce dernier observa que la nitroglycérine pouvait être stabilisée si on l'associait avec un sable siliceux absorbant, le kieselguhr. Ce mélange fut breveté en 1867 et baptisé *dynamite* du grec « dynamis » (puissance).

Cette découverte de la dynamite permit de réaliser de nombreux chantiers gigantesques tels que les percements du tunnel du Gothard (1872-1882), du canal de Corinthe (1881-1893) ou encore du canal de Panama à partir de 1881.

L'industrie de la nitroglycérine se trouvait donc en pleine expansion au début des années 1870 quand un escroc lyonnais Jean-Baptiste Biet décida lui-aussi de produire sa propre dynamite baptisée *mataziette*.

La dynamite étant brevetée, les concurrents proposaient des produits souvent moins sûrs que ceux de Nobel comme Biet qui mélangeait la nitroglycérine avec du sable ou du calcaire.

Les premiers déboires de Biet commencèrent avec la justice française suite à l'explosion d'une bouteille de nitroglycérine vers Lyon blessant un jeune voisin de la fabrique en 1873.

Ces mésaventures l'obligèrent à s'installer en Suisse dans la commune de Satigny où il se heurta au refus des autorités qui lui interdirent toute exploitation. Ignorant les injonctions du Conseil d'Etat, il produisit clandestinement sa *mataziette* avant que la fabrique d'explosifs finisse par détoner en novembre 1876 tuant 3 employés.

Biet s'enfuit en France pendant que son contremaître Hippolyte Rostaing était condamné à 15 jours de prison à Genève pour avoir expédié de la *mataziette* en France par la voie ferrée, violant les prescriptions fédérales.

Cela ne devait pas signifier la fin des aventures de la *mataziette* : les tonneaux fabriqués à Satigny et illégalement passés en France par Rostaing furent saisis par la douane de Pontarlier et séquestrés au Fort du Larmont (Doubs, France). Leur instabilité les fit exploser lors d'un nouveau transfert, détruisant une bonne partie de la place forte et tuant 6 personnes.

Les aventures de Jean-Baptiste Biet continuèrent: malgré sa condamnation par le tribunal de Pontarlier en 1877; les anarchistes lyonnais de la fin du XIX^{ème} siècle, friands d'explosifs, trouvèrent en notre escroc un fournisseur peu regardant sur ses clients. La police française arrêta finalement l'individu qui s'était réfugié dans la charpente de sa maison et que l'on fut forcé de tirer par les pieds pour le faire sortir.

Cette arrestation ne passa pas inaperçue en Suisse où le **Journal de Genève** du 4 novembre 1882 nota avec intérêt l'arrestation de l'industriel :

« Le personnage du nom de Biet, qui d'après les journaux français a été récemment arrêté à Lyon pour fabrication clandestine de matières à l'aide de la dynamite, n'est point inconnu à Genève où, il y a quelques années, il avait essayé de pratiquer sa dangereuse industrie. Nous pouvons rappeler à cet égard les faits dont nous avons parlé en 1876 et en 1877, et qui sont peut-être restés dans la mémoire de nos lecteurs, ils montrent avec quelle persévérance Biet s'est livré à ce genre d'opérations ».

L'article se poursuivait avec un rappel détaillé des événements de Satigny et du Larmont. L'émotion était donc encore vive à Genève 6 ans après l'explosion de mataziette.

Condamné pour son trafic illicite, les dernières traces de Biet nous amènent à l'asile psychiatrique où l'auteur a retrouvé sa description parmi tant d'autres faites par les aliénistes français Paul Dubuisson et Paul Vigouroux à la fin du XX^{ème} siècle:

« Notons d'abord qu'il est complètement sourd, ce qui rend les communications assez pénibles, puisqu'il faut l'interroger par écrit ... qu'on demande à B... où il était et ce qu'il faisait en telle ou telle année, c'en est assez pour qu'il raconte toute sa vie. Qu'on le questionne sur l'explosion du fort de Joux, origine première de ses malheurs, et il vous parlera, sous prétexte de remonter aux causes, et de ses trouvailles en matières d'explosifs, et de sa découverte de la mataziette, du percement du Saint-Gothard, et de ses démêlés avec la douane suisse, etc., etc., si bien qu'on est constamment forcé de le ramener au sujet, et qu'en désespoir de cause on finit par l'arrêter et lui poser une autre question. C'est bien là l'homme ... qui rabâche comme tous les vieillards au début de la démence ».

Fin d'une histoire explosive..., Pierre-Léonard Zaffalon



Vue actuelle du site (Janvier 2016). A l'extrême gauche, derrière l'arbre du premier plan, on aperçoit les cheminées de Moulin Fabry. L'usine devait se situer à environ 200-300 m du hangar du 1^{er} plan en direction des bois.

SOURCES:

Satigny de jadis à naguère - R. Feuardent, A. Pozzi

Archives du Journal de Genève

La mataziette ou la dynamite genevoise - Pierre-Léonard Zaffalon